CRITIQUE, concert. NANTES, Théâtre Graslin, le 25 septembre 2025. LULLY / MOZART. Orchestre National des Pays de la Loire, Sascha Goetzel (direction)

La saison 2025-2026 de l'Orchestre National des Pays de la Loire (ONPL) a débuté en majesté avec son festival « *Les Grands Classiques* », dont nous avons pu assister au deuxième volet nantais, présenté au sublime Théâtre Graslin. Sous la direction énergique et inspirée de son directeur musical autrichien, Sacha Goetzel, la phalange ligérienne a offert une plongée passionnante dans l'héritage musical viennois, rendant hommage à des compositeurs qui ont forgé à jamais l'histoire de la capitale autrichienne, à commencer par le plus illustre d'entre eux : Wolfgang Amadeus Mozart !

Pour cette ouverture de saison en deux temps, l'ONPL a imaginé une programmation intelligente. Le premier concert, donné à la fois à Angers et à Nantes, avait mis l'accent sur la jeunesse géniale et l'élégance classique avec un programme comprenant la toute première *Symphonie n°1* de **Wolfgang Amadeus Mozart**, écrite à l'âge de huit ans, le *Concerto n°1 pour violoncelle* de **Joseph Haydn** (interprété par la virtuose Emmanuelle Bertrand), et la joyeuse *Symphonie n°3* de **Franz Schubert**.

La deuxième soirée au Théâtre Graslin a quant à elle débuté par l'élégance espiègle du XVIIe siècle, avec la *Suite du « Bourgeois gentilhomme »* de **Jean-Baptiste Lully**. Cette entrée en matière a permis à l'orchestre de déployer toute la palette des couleurs baroques, des rythmes dansants aux accents comiques. Le voyage s'est ensuite poursuivi avec la *Sérénade n°6 « Serenata notturna »* de **W. A. Mozart**. Cette œuvre charmante, où un petit ensemble de solistes dialogue avec l'orchestre, a révélé la précision et l'intonation parfaite des musiciens de l'ONPL. Le contraste entre les passages enlevés et les moments plus intimistes a été magnifiquement restitué, sous la baguette attentive de Sacha Goetzel, qui a su insuffler à cette musique – avec parfois beaucoup d'humour – une grâce et une vitalité remarquables.

Mais le point d'orgue de la soirée fut incontestablement l'interprétation, en seconde parte de soirée, de la *Symphonie n°40 en sol mineur* du même Mozart. Dès les premières notes du *Molto allegro*, l'orchestre a su captiver l'auditoire. Sacha Goetzel a conduit cette œuvre au caractère passionné – et parfois tragique – avec une intensité maîtrisée, faisant ressortir toute la tension dramatique et la profondeur émotionnelle qui la caractérise. L'alchimie entre l'orchestre et son chef était palpable, chaque pupitre répondant avec une cohésion parfaite aux intentions de direction, de l'*Andante* au flux lyrique au *Finale* d'une énergie prodigieuse.

Rendez-vous est pris pour la suite d'une saison qui s'annonce particulièrement intéressante, avec notamment le très attendu **Festival Beethoven** au printemps 2026 !

CRITIQUE, concert. NANTES, Théâtre Graslin, le 25 septembre 2025. LULLY / MOZART. Orchestre National des Pays de la Loire,

Sascha Goetzel (direction). Crédit photo (c) ONPL

CRITIQUE, concert. ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO, le 21 sept 2025. Concert d’ouverture. SAINT-SAËNS, R. STRAUSS. Pablo Ferrández (violoncelle), Kazuki Yamada (direction)

Pour le concert qui lance sa dernière saison comme directeur musical, après 10 années d’une belle entente, le chef Kazuki Yamada confirme les qualités qui fondent l’attrait actuel du Philharmonique de Monte-Carlo : exceptionnelle sonorité d’ensemble, vivacité des nuances, souplesse et élégance, profondeur et grande

versatilité expressive. De quoi réjouir l’audience, nombreuse, parmi laquelle son Altesse la Princesse Caroline…

Lancement de la saison 2025 – 2026 à l’Auditorium Rainier III Somptueux concert d’ouverture du Philharmonique de Monte-Carlo

En ce dimanche 21 septembre 2025, l’Auditorium Rainier III renoue avec l’histoire musicale prestigieuse du Rocher, celle des indiscutables accomplissements, preuve en est dans ce programme inaugural de la nouvelle saison 2025 – 2026, sous la direction de l’excellent **Kazuki Yamada**, baguette experte dans l’art redoutable des nuances, de l’élégance comme de l’urgence intérieure. C’est d’ailleurs cette finesse remarquable qui opère d’authentiques miracles sonores que porte un goût légitime pour les auteurs français.
En témoigne ce soir la programmation pour le moins audacieuse et très équilibrée réunissant deux démiurges majeurs (qui se sont croisés à plusieurs reprises) : **Camille SAINT-SAËNS** et **Richard STRAUSS**. Soit le délire picaresque et bouleversant de Don Quichotte (Strauss), modèle absolu, dans le genre du poème symphonique, alliant virtuosité de tous les pupitres et aussi redoutable architecture dramatique. Mais aussi au préalable, deux perles du romantisme français signées du grand Camille.



Kazuki Yamada et le violoncelliste Pablo Ferrández dans Don Quichotte de Richard Strauss © OPMC Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo 2025

Réhabiliter Saint-Saëns

La résurrection de Saint-Saëns s’écrit à Monte-Carlo. Car c’est surtout la première partie qui célèbre le génie de Saint-Saëns. Son « ***Phaéton*** » éclaire le sens opératique de l’auteur de Samson (créé en 1877), et qui en 1873, réussit une somptueuse offrande dans le genre poème symphonique. Qu’il l’ait dénoncé et s’en soit écarté, le Français s’y montre cependant proche du Wagner de Tannhauser, sa ferveur et son

souffle puissant dans la vélocité des cordes, fabuleuses de souplesse dramatique, dont l'esprit aérien exprime ce soir la volupté de Phaéton, maître du char d'Apollon, jeune (et fugace) souverain du soleil et du ciel… Une telle souplesse poétique, la maîtrise absolue des accents de l'Orchestre monégasque révèle chez Saint-Saëns, la sensibilité du dramaturge, la justesse du peintre musical, l'analyste aussi du cœur humain. Cette réussite poétique nous a immédiatement paru proche de son opéra *Ascanio*, récemment révélé et enregistré [par le non moins convaincant chef français Guillaume Tourniaire – chez B records 2018, clic de classiquenews]. Soulignons la légitimité de Kazuki Yamada chez Saint-Saëns : le chef japonais a dirigé et enregistré son opéra *Déjanire*, – autre perle lyrique et orchestrale. Il dirige la nouvelle exhumation d'un autre opéra *L'Ancêtre*, publié cet automne. Il y a donc une tendance Saint-Saëns assumée à Monaco ; et plus qu'une tendance car le Français participe de près à l'histoire musicale du Rocher.

Et l'audace et la pertinence s'invitent aussi ce soir dans le choix de **la symphonie de jeunesse [n°1 opus 2, en mi bémol majeur]**, synthèse précoce qui montre combien le jeune compositeur sait forger sa propre écriture à la source germanique des Schumann, Mendelssohn, sans omettre Beethoven [martialité plus heureuse que nerveuse du final / Allegro maestoso], conclusion triomphale, idéale pour un grand concert d'ouverture.
Saint-Saëns est d'autant plus légitime à Monaco que le prince Albert Ier dont 2022 avait marqué le centenaire de la mort, a particulièrement favorisé en mécène exemplaire, les arts et la musique, passant commande entre autres à Massenet et à Saint-Saëns, plusieurs ouvrages majeurs.
Didier de Cottignies, délégué artistique de l'Orchestre Philharmonique a eu le nez fin et la volonté opportune en choisissant Saint-Saëns. D'autant plus que Kazuki Yamada, emportant idéalement tout l'Orchestre, aborde la musique française avec une finesse réjouissante. Ce soir l'Orchestre

renoue ainsi avec sa propre histoire et sert [remarquablement] le répertoire français qu'il a toujours joué dans ses heures les plus glorieuses.

La Symphonie opus 2 de Saint-Saëns profite du travail actuel du chef et des instrumentistes dont la compréhension a produit déjà ses fruits : un nouvel album édité cet automne 2025 par le label alpha classics. Classiquenews en a déjà loué les arguments d'autant plus passionnants s'agissant de symphonies connues mais très [trop] rarement jouées au concert [album intitulé « *Premières Symphonies* » / réunissant Saint-Saëns : Première symphonie de 1850, Gounod, Bizet] LIRE notre annonce :
https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-orchestre-philharmonique-de-monte-carlo-kazuki-yamada-direction-premieres-symphonies-bizet-gounod-saint-saens-2-cd-alpha/

L'officielle **Symphonie n°1** de ce soir composée en 1853, prolonge celle de 1850, enregistrée et déjà publiée par Alpha. On y retrouve ampleur, suractivté, surtout élégance et grand raffinement. Le futur auteur de la Bacchanale de Samson y réussit dans un équilibre subtil entre souplesse du tapis de cordes et chant des bois, vents et cuivres. L'aération des cordes, leur souplesse continue évoquent en particulier Schumann ; Kazuki Yamada semble en comprendre l'urgence souterraine, les tensions ténues, les forces agissantes qu'il détaille avec une fabuleuse fluidité, éclairant les contrastes, jouant avec les dynamiques, alternant gravité et sensualité, fureur impérieuse et rêve extatique [remarquable subtilité de l'Adagio], le tout préparant dans le sens d'une architecture idéale, l'ultime et triomphal Allegro maestoso, qu'il aurait composé en premier et qui commande le sens et la direction des trois précédents mouvements.

STRAUSS CINÉMATOGRAPHIQUE

Seconde partie tout aussi magistrale : le Strauss choisi, « **Don Quichotte** » (Cologne, 1898) est un festival de couleurs et de nuances qui soulignent les excellents aptitudes du Philharmonique, ses arguments individuels, d'autant mieux signifiants qu'ils servent dans la justesse et l'éclat expressif, la trame dramatique de Strauss, son plan collectif qui exige de chaque instrumentiste. Le choix est judicieux car il met en avant pour ce concert d'ouverture, les remarquables capacités de chaque musicien ainsi exposé.
Les 10 variations qui racontent et synthétisent l'épopée du chevalier fantastique et de son double Sancho Pancha [qu'incarnent clarinette basse et tuba ténor]. Toutes regorgent ce soir d'audace, de mordant concertant, de souffle et de délire dans l'urgence guerrière, la noblesse du chevalier, l'ardent désir du preux, amoureux maladroit de Dulcinée. Instrumentistes chevronnés parmi l'Orchestre, le violon I [**David Lefèvre**] et l'alto I [**François Méreaux**] s'exposent particulièrement ; leurs parties rappelant combien la pièce est un véritable théâtre pour les instruments, les poèmes symphoniques de Strauss, préludant directement aux fabuleux opéras à venir.

Les auditeurs se délectent du violon [souvent associé amoureusement au violoncelle] dont les saillies se confrontent à l'alto, lui aussi pétillant, suractif. Ce trio magnifique et concertant au cœur de l'action, éblouit littéralement éclairant dans l'écriture de Strauss, son art consommé de conteur, son éloquence contrastée, flamboyante, au diapason de la figure légendaire conçue par Cervantes. Mais Strauss impertinent ajoute une once de parodie et de charge satirique dans ce portait du héros magnifiquement peint par la seule partie du violoncelle solo : ce soir, le soliste **Pablo Ferrández**, jeu subtil et très habité, convainc de bout en bout ; l'interprète encore peu connu en France, déploie une musicalité impériale dont l'acuité et l'esthétique sonore

comme le style très raffiné, souligne du héros, son humanité ardente plutôt que son panache fantasque. Artiste en résidence cette saison, les spectateurs pourront le retrouver à Monaco le 16 janv 2026 [concert de musique de chambre Beethoven \ Brahms].



Photo : OPMC Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo 2025

Très ému, le soliste, après avoir littéralement expiré, incarnant avec une grâce inouïe la mort du chevalier, joue un bis avec plusieurs musiciens du pupitre de violoncelles : « Vocalise » de Rachmaninov, en hommage à Roland Pidoux, dont il a annoncé la mort et qui est l'auteur de cette remarquable transcription.

Il appartient à la baguette de **Kazuki Yamada** d'exprimer chez les deux héros, Phaéton puis Don Quichotte, leur humanité profonde ; une candeur tendre chez le premier qu'inspire et porte la promesse des hauteurs célestes ; la sincérité tragique du second. Le sens des respirations justes, la maîtrise des phrasés confèrent à chacun des sujets du poème, une épaisseur émotionnelle qu'éclaire un goût certain pour les nuances les plus infimes. La complicité et la compréhension évidente entre chef et musiciens se révèlent productives, très convaincantes même ; c'est le fruit d'une coopération qui se sera déroulé sur 10 ans car c'est bien la dernière année du

chef japonais qui a annoncé depuis mars dernier, son désir de quitter ses fonctions de directeur musical à la fin de cette saison [août 2026].
Les spectateurs monégasques pourront de nouveau mesurer le très haut niveau artistique atteint par l'Orchestre Philharmonique et son chef au cours de cette dernière saison, à 5 reprises après ce concert inaugural… Lire la **présentation de la saison 2025 2016 de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo…** dont parmi les temps forts, les grands concerts sous la direction de Kazuki Yamada : https://www.classiquenews.com/orchestre-philharmonique-de-monte-carlo-saison-2025-2026-kazuki-yamada-pablo-ferrandez-seong-jin-cho-daniel-lozakovitch-fazil-say-jean-yves-thibaudet-marek-janowski-charles-dutoit-alejandr

Diffusion sur Radio Classique
Le concert inaugural de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo est enregistré puis diffusé **sur Radio Classique Sam 11 octobre 2025, 20h.**
Un entretien avec Laure Mézan et Kazuki Yamada est annoncé quelques jours auparavant à 20h. Photos : OPMC Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo 2025

LIRE aussi **notre annonce** du concert d'ouverture du Philharmonique de Monte-Carlo, le 21 sept 2025 : Saint-Saëns, R. Strauss : https://www.classiquenews.com/opmc-orchestre-philharmonique-de-monte-carlo-dim-21-sept-2025-kazuki-yamada-saint-saens-r-strauss-don-quichotte-pablo-ferrandez-violoncelle-concert/



Photo : portrait de Kazuki Yamada / Crédit Sasha Gusov

approfondir

3 cd critiqués / annoncés sur classiquenews : **Kazuki Yamada**, **Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo** / **Camille Saint-Saëns**

CRITIQUE CD événement. SAINT-SAËNS : Déjanire (1910). Kate

Aldrich, Julien Dran, Anaïs Constans, Jérôme Boutillier… Orch. Phil. de Monte Carlo / Kazuki Yamada (2 CD Palazzetto Bru-Zane)

CD événement, annonce. ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE CARLO, Kazuki Yamada (direction). Premières symphonies: Bizet, Gounod & Saint-Saëns (2 cd Alpha)

CD événement, annonce. Camille SAINT-SAËNS : L'Ancêtre (1906). Jennifer Holloway, Gaëlle Arquez, Hélène Carpentier, Julien Henric, Michael Arivony, Matthieu Lécroart… ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO, Kazuki Yamada (direction) – 2 cd livre, Label Bru Zane (Collection « Opéra français »)

CRITIQUE, concert. LIEGE, Salle Philharmonique, le 19 septembre 2025. SAINT-SAËNS / RAVEL. Gautier Capuçon (violoncelle), OPRL, Lionel Bringuier (direction)

La Salle Philharmonique de Liège a vibré ce vendredi 19 septembre d'une énergie toute particulière, marquant le début d'une ère nouvelle et passionnante pour l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège. Pour cette première édition de la série « *Concert & Rencontre* », imaginée par son nouveau directeur musical Lionel Bringuier (dont c'était également le coup d'envoi de sa nouvelle direction artistique) et animée par Aline Siam-Giao (la directrice générale de l'institution liégeoise), l'émotion artistique et la chaleur humaine étaient au rendez-vous, créant une soirée exceptionnelle qui restera sans aucun doute dans les mémoires de liégeois.es.

Un lancement de saison magistral, humain et brillant, pour l'OPRL et Lionel Bringuier !

Le *Premier Concerto pour violoncelle* de **Camille Saint-Saëns** a ouvert le bal, porté par l'artiste immense qu'est **Gautier Capuçon**. D'emblée, la symbiose entre le soliste, le chef et l'orchestre fut palpable. Capuçon a offert une interprétation aussi puissante que délicate, alliant une technique irréprochable à une expressivité bouleversante. Son violoncelle chantait, dialoguait, tempêtait avec une grâce et une autorité rares, notamment dans l'émouvant *Allegretto* central, d'une pureté cristalline. L'accompagnement de l'**OPRL**, précis et nuancé, a su se faire à la fois écrin et partenaire de jeu, pour un résultat absolument électrisant, salué par de nombreux rappels, auxquels le virtuose Français a répondu par un bis émouvant « *Cygne*" – du même Camille Saint-Saëns -, interprété en compagnie de la harpiste *solo* de l'OPRL, qui a permit de goûter également à la pureté sans pareille de l'acoustique de la **Salle Philharmonique**.

La *Valse* de **Maurice Ravel** a ensuite conquis la salle. Sous la baguette précise et amoureuse de Lionel Bringuier, l'orchestre a déployé une palette sonore extraordinaire. De ses frémissements mystérieux à son apothéose tourbillonnante et frénétique, l'œuvre a été portée par une tension dramatique parfaite, soulignant à la fois la poésie et la démesure de cette « *valse de la fin du monde* ». L'acoustique légendaire de la Salle a là aussi fait des merveilles, permettant d'entendre chaque détail, chaque couleur instrumentale avec une clarté et une rondeur absolument somptueuses.

Après ce tour de fort moment musical, l'événement a révélé sa seconde facette, aussi novatrice que réussie. La magie a opéré lorsque **Lionel Bringuier, Gautier Capuçon** et **Aline Sam-Giao**, animatrice talentueuse de cette rencontre, se sont installés dans de confortables fauteuils placés sur le devant de la scène pour un échange en toute simplicité. Le public, en très grande majorité resté dans la salle, a répondu présent avec un enthousiasme communicatif. La formule interactive a rencontré un vif succès, comme en témoigne le grand nombre de questions

venues de la salle, qu'Aline Sam-Giao s'est vu contraindre d'interrompre, aussi étonnée que dépassée par le succès rencontré par la formule. Elle a auparavant su guider la conversation avec bienveillance et pertinence, créant une atmosphère intimiste et chaleureuse. Les échanges, riches et parfois drôles, ont permis de découvrir la personnalité attachante et humble de Lionel Bringuier, son ambition pour l'OPRL et sa vision de la musique. Gautier Capuçon s'est livré avec une grande générosité, évoquant non seulement son amour pour la musique et son instrument, mais aussi des aspects plus personnels et inattendus de la vie d'artiste, comme la solitude ressentie lors des longues tournées, créant un moment de sincérité rare et profondément touchant.

Lionel Bringuier et l'OPRL lancent leur saison sur une note extrêmement prometteuse. Et sur la foi de cette première, la série « Concert & Rencontre » s'annonce comme un rendez-vous incontournable de la vie culturelle liégeoise. Vivement la prochaine !



CRITIQUE, concert. LIEGE, Salle Philharmonique, le 19 septembre 2025. SAINT-SAËNS / RAVEL. Gautier Capuçon (violoncelle), OPRL, Lionel Bringuier. Crédit photographique © Anthony Dehez

CRITIQUES, festivals. LES SABLES D'OLONNE, 3èmes Classiques de la Villa Charlotte (les 12 et 13 sept 2025). Fanny Clamagirand, Sergio Pires, Miguel da Silva, Johan Farjot, Raphaël Feuillâtre…

Récemment labellisée « ville d'art et d'histoire », Les Sables d'Olonne investissent avec raison dans la

valorisation de leur riche patrimoine ; un patrimoine et une âme que l'on aurait tort de réduire à sa seule activité de station balnéaire, uniquement façonnée comme escale triomphale du Vendée Globe et par sa position de ville côtière…historiquement, les Sables d'Olonne sont aussi un haut lieu de musique classique.

L'air marin, le plein air océanique aura aussi attiré les grands compositeurs tels Saint-Saëns [présence avérée en 1911] ou Gabriel Fauré, deux immenses tempéraments créateurs dont la violoniste premier prix du conservatoire de Paris, Charlotte Vormèse fut la muse, et qui posséda la fameuse Villa en bord de chenal, à partir de 1906 (et jusqu'à sa mort en 1938). C'est dans son salon, à la belle saison, que la violoniste invitait musiciens et compositeurs (les deux précédents ou encore Benjamin Godard récemment ressuscité, parmi les compositeurs romantiques français), jouant leur musique, en patronne des arts et de la musique.

La VILLA CHARLOTTE
Joyau belle époque du littoral vendéen,
ressuscite un âge d'or
de la musique de chambre



Fanny Clamagirand et Sergio Pires sont chaleureusement applaudi, à l’issue de la création d’ A HYMN TO THE MORNING, nouvelle pièce pour violon et clarinette de Johan Farjot (qui acclame les deux interprètes à droite) © classiquenews 2025



Aujourd'hui la ville des Sables d'Olonne entend restaurer et redonner à cette maison d'artiste en bord de mer, tout son lustre. À l'initiative de Charlotte, les cycles de concerts se succèdent, faisant de la Baie sablaise, un foyer d'intense rayonnement musical. Le Festival de septembre en témoigne aujourd'hui : sa 3ème édition en 2025 rappelle avec éclat l'essor de la musique de chambre à la Villa baptisée depuis lors « Villa Charlotte », – belvédère exceptionnel pour suivre le long du chenal, les champions du Vendée Globe, lors de leur couronnement populaire.

VENDREDI 12 SEPTEMBRE 2025… Le premier concert de notre séjour 2025 (vendredi 12 sept) met en avant le piano et le violon dans un programme équilibré qui permet entre autres, d'écouter le trop rare **» Prélude, choral et fugue » de César Franck** : triptyque hautement spirituel et pièce majeure du génie liégeois de l'orgue. Ce sommet pianistique qui est sa première partition pour le piano (il est âgé de plus de 60 ans alors), dévoile un savoir unique qui fusionne de façon magistrale son principe d'écriture cyclique et un remarquable hommage à Bach, en particulier dans la conception d'un art exceptionnel de l'architecture, des combinaisons simultanées et en miroir, la fugue étant le sommet de cette vision combinatoire. Le pianiste **Jean-Paul Gasparian** favorise surtout la puissance et les effets de contrastes, le souffle romantique au risque d'escamoter la subtilité des fondus comme les modelés si raffinés du Prélude… Malgré son engagement indiscutable, on regrette le manque de mystère, les vertiges et le sentiment de sidération hallucinée, dans le choral comme dans la fugue. Même cette dernière à travers l'enchevêtrement ahurissant des

thèmes et des grilles harmoniques, manque de folie comme de souffle délirant. Dans sa première pièce pour piano, Franck a édifié une cathédrale inouïe qui profite de sa science comme organiste chevronné. La lecture de Gasparian en délimite la structure démesurée des plans sans en exprimer cependant toute la richesse expressive ni les vertiges et aspirations poétiques voire mystiques.

La Sonate pour violon et piano n°1 en la majeur de Gabriel Fauré (1875) est plus connue, plus jouée et tout à fait représentative de cette tendresse passionnée qui avec la propre Sonate de Franck, ont largement inspiré Proust dans l'évocation de sa fameuse Sonate de Vinteuil.

Dès l'émergence de la première phrase du violon, d'une tendresse intense, la droiture égale, inflexible de l'archet de **Fanny Clamagirand**, son ardente vision écartent toute effusion molle ; la tension continue de la main droite, trace un sillon aussi lumineux que puissant porté par la houle superbement flexible du piano. L'esprit du voyage [thème de cette édition] à travers les nombreux récitals et concerts de musique de chambre, ressuscite la vitalité et la diversité artistique à l'époque de Charlotte Vormèse au début du XXème siècle. Fanny Clamagirand redonne vie à la figure brillante et très engagée de la violoniste dont l'activité de soliste virtuose fut en définitive très proche de celle de Marie Tayau (créatrice de la Sonate en 1877 salle Pleyel, avec Fauré au piano).

SAMEDI 12 SEPTEMBRE

Ce chambrisme ardent se réactive au cours de la 2è journée où pas moins de **3 concerts sont au programme : à 11h30, 16h30 et 19h3**0. Le festivalier emprunte le bac (« la passeur ») pour rejoindre la rive du quartier de la Chaume (et la salle des fêtes) car plutôt qu'un concert-ballade en plein air (originellement programmé), le temps incertain, plutôt venteux

et pluvieux, impose le repli dans un lieu abrité…
Des deux premiers concerts c'est surtout le 2ème à 16h30, où brille la finesse expressive du guitariste français né à Djibouti en 1996, **Raphaël Feuillâtre**, déjà bien connu (entre autres pour ses transcriptions) et dont le talent lui a valu d'être enregistré sous étiquette Deutsche Grammophon. La virtuosité croise une finesse expressive exceptionnelle chez Gounod, Bach, Albéniz (Torre Bermeja), Llobet Soles (« la Folia » d'après Sor), en particulier Barrios Mangore (redoutable triptyque « La Catedral »). Enfin le feu digital et une pyrotechnie magistrale se réalisent sans limites dans le bis signé Roland Dyens, où le flux digital et la compréhension intime de la partition si contrastée, produisent un embrasement continu qui semble improvisé.

Le programme va crescendo ensuite, en particulier lors du concert du soir à 19h30 (salle « la Gargamoëlle »), dont le programme met aussi la création à l'honneur : l'alliance entre œuvres du répertoire et pièce inédites, – en l'occurrence commande du festival, attestent de la continuité de vision entre la violoniste établie dans sa demeure sablaise, et aujourd'hui Fanny Clamagirand. D'abord, les 5 des 8 pièces de **Max Bruch** composée en 1910 pour son fils clarinettiste particulièrement doué, et d'un caractère très brahmsien : autour du clarinettiste Sergio Pires, d'une remarquable éloquence, la violoncelliste (Margarita Balanas) et le pianiste (Matan Porat) tout en écoute et partage optimal, expriment la grande séduction de pièces aussi fines qu'expressives.



CRÉATION… Puis c’est la création d’un duo clarinette / violon, nouvelle partition du compositeur Johan Farjot : « A Hymn to the Morning ». L’œuvre malgré l’intimisme déclaré inspiré d’un poème de la poétesse américaine du XVIIIè, Phillis Wheatley, qui fut esclave, expose à nu le timbre des deux instruments, leurs parties respectives réalisant un dialogue en réalité très dramatique, de réponses alternées et de séquences en fusion. Très inspiré par les auteurs américains en particulier les minimalistes, et aussi Copland qu’il cite lors de sa courte présentation de l’œuvre, Johan Farjot a écrit un morceau assez court (7mn) dont le flux ininterrompu façonne un précipice musical (à partir de l’ostinato du violon) qui emporte dès lors, le chant des deux instruments requis, dont les timbres s’accordent admirablement. Comme deux solitudes conjointes, les deux acteurs (Fanny Clamagirand et Sergio Pires) synthétisent et prolongent à la fois, la puissance lumineuse et tragique du texte, la vision d’une aube avortée, portant ses espérances et aussi la pleine conscience d’une existence sacrifiée. Avant l’écoute de la partition en première mondiale, Alain Duault, qui présente chaque grand concert, a pu lire l’intégralité du poème source, permettant aux auditeurs de mesurer toute la richesse d’une prose enivrée et grave dont on comprend qu’elle a pu ainsi inspirer le compositeur français.

La soirée s’achève avec le Quintette pour clarinette et cordes opus 115 de Brahms, somptueuse partition compose a l’été 1891, entre autres pour l’excellent clarinettiste Richard Mühlfeld [et pour son ami le violoniste Joseph Joachim]. Le finale avec ses variations libres, élégantes, en est l’apogée ; sommet d’une architecture prodigieuse qui fusionne pudeur élégiaque et expressivité passionnelle. L’Adagio déploie cette ardeur amoureuse, souple et voluptueuse que porte l’irrésistible cantilène de la clarinette laquelle après une activité centrale quasi rhapsodique, finit par s’unir avec délices à la

tendresse nostalgique du premier violon… Fanny Clamagirand et Sergio Pires ressuscitent cette entente miraculeuse et le dialogue portés à la création par Mühlfeld et Joachim. Ce soir exprimant aussi l'activité captivante des cordes, 3 autres complices assurent la pleine réussite de l'approche : Mira Foron (violon II), Margarita Balanas (violoncelle) et Miguel da Silva (alto), sans omettre l'excellent Matan Porat (piano). L'engagement des 6 interprètes défend avec une compréhension profonde et intuitive la force poétique de l'œuvre, sa cohérence organique, sa vitalité enveloppante qui en fait grâce à la couleur spécifique de la clarinette (sa fusion exaltante avec les cordes), un irrésistible Notturno.

Rien ne présageait un tel programme de musique de chambre aussi brillamment défendu, aussi excellemment conçu. Les Classiques de la Villa Charlotte aux Sables d'Olonne sont désormais un rendez vous incontournable dans l'agenda hexagonal : la promesse de sessions musicales enthousiasmantes, d'autant plus convaincantes que l'année prochaine, la 4è édition (septembre 2026), se déroulera dans les espaces dévolus aux concerts, dans l'enceinte de la Villa enfin restaurée et apte à recevoir les événements culturels qu'en son temps, Charlotte Vormèse eut à cœur de défendre dans sa demeure balnéaire du bord de mer. Le rendez-vous est d'ores et déjà pris (programmation 2026 à venir sur Classiquenews).



A l’issue du concert Bruch, Johan Farjot (tout à fait à droite), Brahms, Fanny Clamagirand remercie tous les musiciens présents au soir du sam 13 sept 2025

_____

CRITIQUES, festivals. SABLES D’OLONNE, 4èmes Classiques de la Villa Charlotte (les 12 et 13 sept 2025). Fanny Clamagirand, Sergio Pires, Miguel da Silva, Johan Farjot, Raphaël Feuillâtre… photos © classiquenews 2025



CRITIQUE, concert. MONTPELLIER, Opéra Comédie, les 12 et 13 septembre 2025. RUOTSALAINEN / ELGAR / KHATCHATOURIAN. Orchestre National Montpellier Occitanie, Nemanja Radulovic (violon), Anna Rakitina (direction)

La Saison 2025-2026 de l'Opéra Orchestre National Montpellier Occitanie (OONMO) s'annonce des plus ambitieuses et éclectiques. Sous l'impulsion de sa directrice générale et artistique, Valérie Chevalier, et de son directeur musical, Roderick Cox, cette nouvelle édition se veut résolument inclusive, diversifiée et innovante, mêlant chefs-d'œuvre classiques, créations contemporaines et découvertes transculturelles. La programmation, décrite comme une « *mosaïque de voix et d'univers musicaux*« , vise à jeter des ponts entre les arts, les continents et les générations, tout en s'exportant hors des murs traditionnels pour toucher un public toujours plus large en Occitanie et au-delà. C'est dans cet esprit d'ouverture et d'émerveillement que s'inscrit le concert d'ouverture, ces vendredi 12 et samedi 13 septembre, qui a réuni des artistes de renommée internationale – dont l'incontournable violoniste Serbe Nemanja Radulovic ! – autour d'un programme audacieux et émotionnellement riche.

La soirée a débuté avec une œuvre captivante de la compositrice finlandaise **Johanna Ruotsalainen** : « *Magic Simon* », une pièce écrite pour orchestre de chambre qui a immédiatement su captiver l'auditoire. Ruotsalainen, dont le travail explore souvent les frontières entre les disciplines artistiques et les sonorités expérimentales, a offert une composition à la fois minimaliste et évocatrice, jouant sur les textures, les silences et les contrastes dynamiques pour créer une atmosphère presque hypnotique. Sous la direction précise et inspirée de la jeune cheffe Russe **Anna Rakitina**, l'**Orchestre National Montpellier Occitanie** a restitué toute la

profondeur de cette œuvre, mettant en valeur les jeux de timbres et les nuances subtiles qui caractérisent le style de Ruotsalainen. Une entrée en matière audacieuse qui a parfaitement illustré l'engagement de l'institution en faveur de la création contemporaine.

Le programme s'est poursuivi avec un chef-d'œuvre intemporel de la musique anglaise : les *Variations sur un thème original* (dites *Enigma*), op. 36, d'**Edward Elgar**. Cette suite de quatorze variations, chacune dédiée à un proche du compositeur, est un véritable tour de force orchestral, alliant introspection, humour et grandeur symphonique. Anna Rakitina a fait preuve d'une maîtrise impressionnante de cette architecture complexe, guidant l'orchestre avec une énergie contagieuse et une sensibilité remarquable. Des moments clés (comme la variation *Nimrod*) ont été portés par une intensité émotionnelle rare, tandis que les passages plus légers (comme la variation *Troyte*) ont été joués avec une verve et une précision rythmique exemplaires. L'orchestre a brillé par sa cohésion et sa capacité à restituer toute la richesse des couleurs et des ambiances propres à chaque variation.



Après l’entracte, place à l’œuvre phare de la soirée : le *Concerto pour violon en ré mineur* d’**Aram Khatchatourian**. Dédié à David Oistrakh, ce *concerto* est célèbre pour ses mélodies envoûtantes, ses rythmes dansants et son orchestration colorée, inspirée des folklores arménien et caucasien. Dès les premières notes, le violoniste star Nemanja Radulovic a embrasé la salle de son jeu passionné et virtuose. Son interprétation alliait une technique impeccable à une expressivité bouleversante, des passages lyriques du mouvement lent aux finales endiablés où sa dextérité a laissé le public sans voix. Radulovic, grand habitué de la maison montpelliéraine, a une fois de plus prouvé son affinité avec cette œuvre exigeante, porté par un orchestre vibrant et une direction attentive d’Anna Rakitina, qui a su équilibrer parfaitement *soli* et *tutti.*

Le succès rencontré par la soirée tient aussi à la complémentarité évidente entre les deux artistes invités.

Nemanja Radulovic, dont la carrière internationale n'est plus à faire, a montré une fois de plus pourquoi il est considéré comme l'un des plus grands violonistes de sa génération : son engagement physique, son son puissant et charnu, et sa capacité à connecter avec le public en font un interprète hors pair. De son côté, la jeune cheffe **Anna Rakitina** a impressionné par sa maturité et sa précision, dirigeant avec une autorité naturelle et une clarté de geste qui ont permis à l'orchestre de s'épanouir pleinement dans des répertoires pourtant très différents. Leur collaboration a été particulièrement palpable dans le *concerto* de Khatchatourian, où la complicité entre le soliste et l'orchestre a porté l'œuvre à des sommets d'intensité. Et comble de bonheur – pour un public déjà conquis ! -, Nemanja Radulovic a offert en *bis* un moment de pure grâce avec la *Méditation de Thaïs*, extrait de l'opéra éponyme de **Jules Massenet**. Pièce courte mais intensément lyrique, elle a été jouée avec une délicatesse et une sensibilité rares : chaque phrase était modelée avec soin, le son du violon semblant flotter dans l'air comme une voix céleste. Un instant de silence méditatif a suivi la dernière note, avant que la salle n'explose en applaudissements nourris et prolongés.

Vivement la suite de cette saison 25/26 – où la diversité des répertoires et la qualité des interprètes continueront, à n'en pas douter, de surprendre et d'émouvoir !…

CRITIQUE, concert. MONTPELLIER, Opéra Comédie, les 12 et 13 septembre 2025. RUOTSALAINEN / ELGAR / KHATCHATOURIAN. Orchestre National Montpellier Occitanie, Nemanja Radulovic (violon), Anna Rakintina (direction). Crédit photo (c) Emmanuel Andrieu et OOONM

CRITIQUE, festival. 46ème PIANO AUX JACOBINS (Cloître des Jacobins), le 11 septembre 2025. CHOPIN, SCHUMANN, RAVEL, LISZT. Nelson GOERNER (piano)

Au 46e festival « *Piano aux Jacobins*« , Nelson Goerner propose un concert d'une très belle conception. Il aborde la *Fantaisie en fa mineur op. 49* de Frédéric Chopin dans un *tempo* retenu. Le poids d'un son plein et riche permet une avancée lente dans cette page complexe et finalement peu interprétée en concert. D'emblée on est frappé par les couleurs multiples et les nuances savantes que le pianiste argentin met dans son jeu. Un certain poids semble habiter le jeu, un sérieux, une douleur sourde. Le contraste avec le chant plus aigu et plus lumineux est très intéressant. Le chant éperdu et étincelant en contraste constant avec le sombre tapis si riche harmoniquement. Le dialogue est savamment entretenu et l'œuvre avance assez douloureusement puis s'éclaire pour le final. Cette interprétation est très construite et complexe. Très éloignée de la version

discographique de Bruno Rigutto que je connais bien et qui est plus solaire et équilibrée.

Avec beaucoup de cohérence le grand pianiste poursuit avec la *Fantaisie en do majeur op.17* de **Robert Schumann**. Il construit une magnifique interprétation en structurant chacun des trois mouvements et la totalité de la *Fantaisie*. Les humeurs variées, la passion amoureuse, le désir puissant, la désolation, puis le retour de l'espoir tout est magnifiquement coloré et nuancé par ce poète-pianiste. Les phrasés sont absolument superbes sans rien céder à l'extraordinaire richesse harmonique. Cette interprétation semble livrer toutes les beautés et les richesses de l'œuvre. La puissance expressive de ce piano magnifique laisse un sentiment d'avoir rencontré la beauté absolue et une intelligence interprétative superlative.

Après l'entracte, Nelson Goerner propose une lecture très analytique et très colorée des *Valses nobles et sentimentales* de *Maurice Ravel*. Le toucher change et les couleurs sont zénithales sans ombre portée. La précision rythmique et les phrasés élégants font mouche. La spécificité toute française de ces valses, leur capacité à s'encanailler presque donnent un chic fou au jeu de pianiste. Et il n'est pas avare de moments d'un humour très délicat.

Puis il nous est proposé trois pièces de **Franz Liszt** correspondant à des danses de plus en plus virtuoses et rythmiquement complexes. La *Valse oubliée n°2* a un côté suranné et un quelque chose de décalé absolument savoureux. L'*Etude « La leggierezza »* est vaporeuse à souhait puis la *Sixième Rhapsodie hongroise* a une puissance tellurique qui culmine sur une virtuosité apocalyptique avec tous ses plans superposés. La grandeur des moyens du pianistes nous submerge mais surtout la richesse musicale de ses interprétations toutes très abouties stylistiquement. C'est vraiment un art du

piano suprême. Nelson Goerner fait partie des plus grands pianistes du moment. Il a offert un somptueux récital à Piano aux Jacobins. Le public lui fait fête et avec un amour partagé de la musique il offre trois *bis* plus superbes les uns que les autres. Voilà un très grand récital qui aurait mérité une diffusion radiophonique mais France Musique présente la veille avait déjà plié bagage, dommage vraiment.

_____

CRITIQUE, festival. 46ème PIANO AUX JACOBINS (Cloître des Jacobins), le 11 septembre 2025. CHOPIN, SCHUMANN, RAVEL, LISZT. Nelson GOERNER (piano). Crédit photo (c) Bubert Stoecklin

---

CRITIQUE, festival. TOULOUSE, 46eme PIANO AUX JACOBINS (Cloître des Jacobins), le 10 septembre 2025. BACH, SCHUBERT, STRAVINSKI,

GERSHWIN… Clayton STEPHENSON (piano)

Le jeune pianiste américain **Clayton Stephenson** vient offrir son premier concert en France à **Piano aux Jacobins**. Sa formation purement américaine lui confère une grande confiance et une énergie généreuse.

Il débute son récital par le Choral « *Jésus que ma joie demeure* » de **J. S. Bach** arrangé par Myra Hesse. Son jeu est généreux, la clarté des lignes de mélodies est admirablement lisible. L'équilibre entre les deux mains semble parfait. Le *rubato* est romantique et les nuances sont marquées. Il ne se dégage pourtant rien de très personnel dans ce jeu assez retenu et lisse. Puis la série des *Quatre Impromptus Op.90* de **Franz Schubert** va permettre au pianiste de mettre en valeur un piano athlétique et virtuose. Les nuances sont très marquées, les rythmes très tendus et les couleurs restent toujours très lumineuses. Il n'y a ni ombres ni couleurs variées dans ce piano. Pas de mélancolie non plus. Le bonheur est constant dans le jeu et l'attitude du pianiste. Même le t*roisième Impromptu* qui peut être si habité reste ici très extérieur.

Dans les trois mouvements de *Petrouchka* d'**Igor Stravinsky** le piano est encore plus sonore et brillant. Le rythme est sauvage et les nuances extrêmes, parfois les *fortissimi* sont au bord de la saturation du son dans la salle capitulaire. Puis l'arrangement de **Keith Jarrett** de *Over the Rainbow* apporte un peu de calme. Pour finir c'est dans la *Rhapsodie in Blue* de **Georges Gershwin** que le pianiste américain confirme ses qualités rythmiques et sa virtuosité infaillible. Il semble prendre un envol puissant que rien ne pourrait arrêter.

Ce récital enchaîné sans véritable pause impressionne le public qui applaudit généreusement. Très souriant et heureux le pianiste américain donne volontiers deux bis de *jazz.*

Très éclectique, le programme de **Clayton Stephenson** n'a pas permis de déterminer le répertoire à privilégier. C'est tout le temps le même piano brillant, virtuose et athlétique qui se manifeste dans tous les répertoires abordés. Voilà un jeune pianiste américain âgé de 26 ans aux grands moyens spectaculaires. Il lui reste à affiner une musicalité plus européenne pour le répertoire romantique…

CRITIQUE, festival. TOULOUSE, 46emes PIANO AUX JACOBINS (Cloître des Jacobins), le 10 septembre 2025. BACH, SCHUBERT, STRAVINSKI, GERSHWIN… Clayton STEPHENSON (piano). Crédit Photo (c) Thierry d'Argoubet

---

CRITIQUE, Concert. Philharmonie de Paris, le 7 septembre 2025. ROSSINI / VERDI : Chœurs et Ouvertures. Orchestre et Chœur de la

Scala de Milan, Riccardo Chailly (direction)

L'ouverture de la saison par les *Prem's* a continué ce dimanche 7 septembre à la Philharmonie de Paris (voir notre article du 3/9 avec le *Gewandhaus* de Leipzig dirigé par Andris Nelsons). Empruntant le système des *Proms* de Londres, ces concerts proposent 700 places debout à prix très réduit sur l'ensemble du parterre. Également à l'image de concerts de *pop/rock* dans les stades, cette formule attire beaucoup de jeunes. Nous tenons à applaudir cette initiative de la Philharmonie qui permet de faire rayonner l'art de la musique classique auprès des jeunes, élargissant l'accès non seulement à la culture mais à ce que la culture à de meilleur à donner sur le plan de la musique classique. Mais venons-en à l'événement du jour…

Riccardo Chailly, mythique chef milanais, vient à Paris interpréter avec son **Orchestre et Chœur de la Scala de Milan** les plus belles pages de deux grands maîtres de l'opéra italien : **Verdi** et **Rossini** ! Et cette unité absolue tient ses promesses d'émotion et de jouissance. Les célèbres *ouvertures* de Rossini sont entendues comme on voudrait qu'elles le soient toujours : une version qui ne peut pas faire débat ! Le chef et l'orchestre les connaissent par cœur, tout cela leur est parfaitement naturel. Le public des *Prem's* applaudit à tout rompre ces tubes qui méritent de l'être. 200 ans après leur création, il est beau de voir que ces pièces continuent de nous enthousiasmer et de nous rendre heureux aux larmes. Si on

peut comparer l’Orchestre Philharmonique de Berlin à la meilleure des voitures de courses, l’Orchestre de La Scala est quant à lui un cheval. De course ou de spectacle équestre, il se différencie par son humanité, sa vie intérieure, sa fragilité, son élégance, une âme à nulle autre pareille. Riccardo Chailly en est le cavalier délicat. Il fait faire figures et tours de piste à l’orchestre sans jamais tirer sur le mors, toujours avec une souplesse qui transpire la bienveillance.

Ce programme mettait d’autant plus en valeur l’orchestre qu’il regorgeait de *soli* pour tous les instruments. On ressent très clairement que cet orchestre écoute depuis toujours les plus belles voix du monde. Alors, chaque musicien, à son tour, chante, fait chanter son instrument. Il n’est pas un motif musical, que ce soit en *solo* ou en *tutti* qui ne paraisse chanté ; comme si chaque ligne mélodique avait un texte propre, fait de consonnes et de voyelles, et porteur d’un sens véritable.



À propos de chant, le chœur se fait, comme souvent chez Verdi, la voix du peuple. Un peuple très nombreux (une centaine de choristes !), fervent, tantôt joyeux, belliqueux et surtout patriote. S'ils chantent presque tous dans leur langue maternelle, la diction n'est cependant pas toujours précise. Mais pour une fois cela n'a pas d'importance. Un humanité hors norme pour nos oreilles trop policées se dégage de cette masse chantante, éblouissante de justesse (de sens et de diapason), et rythmiquement en place comme on l'entend rarement sur les scènes d'opéra.

Maestro Chailly donne à cet ensemble de musiciens une unité dont il fait savamment varier les couleurs. Il est un maître de la nuance comme on en rencontre peu, de l'orchestre en général, et des pupitres en particulier – de manière à faire apparaître clairement mais sans vulgarité telle ou telle ligne musicale.

Nous tenons à remercier encore une fois la Philharmonie de Paris de proposer toujours de nouvelles formes de concert pour donner accès au meilleur du meilleur de la musique classique à tous. La résonance de cette musique populaire que sont les *chœurs* et *ouvertures* de Verdi et Rossini, que nos arrières grands-parents appelaient « grande musique », dans cette configuration, est une très émouvante réussite, et sûrement la clé du salut de notre art.

_____

CRITIQUE, Concert. Philharmonie de Paris, le 7 septembre 2025. ROSSINI / VERDI : Chœurs et Ouvertures. Orchestre et Chœur de la Scala de Milan, Riccardo Chailly (direction). Crédit photographique. Crédit photo © Antoine Benoît-Godet / Cheese

---

CRITIQUE, festival. 46eme festival PIANO AUX JACOBINS, Cloître des Jacobins, le 4 septembre 2025. Fazil SAY (piano)

La 46ème édition du Festival Piano aux Jacobins a été confiée à Fazil Say qui reste un trublion dans le panorama du piano classique. En effet, le pianiste turc reste un enfant terrible car il joue de moins en moins le répertoire, compose de plus en plus et joue ce qu'il compose…

Une ouverture festive pour le 46ème Festival Piano aux Jacobins !

Ce soir, il a construit pour Piano aux Jacobins un concert sans entracte nous faisant passer de l'Alpha à l'Omega du piano, avec les fameuses *Variations Goldberg* de Bach – qui sont l'une des œuvres les plus jouées et les plus enregistrées des œuvres pour clavier du Kantor de Leipzig. Les pianistes se sont emparés de ce monument avec bonheur quand les clavecinistes ne le font pas moins. Pour un pianiste ces *variations* représentent un Himalaya qu'ils gravissent dès qu'ils le peuvent et enregistrent parfois très (trop?) tôt. Fazil Say les a gravées en 2023. Il les a travaillées durant la période *Covid*. Son enregistrement, très sérieusement fait, est très apprécié du public comme de la critique. Ce soir dès l'*Aria* nous remarquons qu'il a considérablement évolué en enrichissant de trilles et de *grupetti* la mélodie si pure de l'exposition. C'est très délicat et original. Ce qui frappe également dès cette exposition c'est l'extraordinaire dynamique des nuances qu'il tire de son piano. Le début est *pianissimo,* mais à plusieurs reprises Fazil Say ira vers le *fortissimo*, réservant toutefois des nuances encore plus puissantes à la polyphonie majestueuse pour certaines variations. Chaque variation a sa personnalité, et Fazil Say semble parler à quelqu'un. Ses gestes du bras ou de toute le corps dessinent des arabesques. Ces courbes souples sont dans son jeu. Le chant continu dans cette œuvre si variée est

systématiquement magnifié par l'interprète. De même, les éléments dansants sont toujours souplement joués. Tout cela est très personnel et très beau. Par moments, il y a comme une manière d'improviser les variations sur le chant. Cette liberté et cette souplesse qui irriguent l'interprétation de Fazil Say permettent de rêver en écoutant son interprétation très fouillée. Après cette œuvre baroque emblématique, le compositeur virtuose va nous proposer des œuvres de sa composition.

Ne prenant que quelques minutes, Fazil Say enchaîne ensuite avec sa musique dans un état de transe : *Yeni hayat (« nouvelle vie »)*, sonate pour piano op 99, est une pièce intense dans laquelle le pianiste compositeur utilise des effets sur les cordes à main nue comme un piano préparé. Cela évoque la cithare, le cymbalum. La richesse du jeu et la concentration extrême de l'interprète nous entraînent dans un monde musical intense. Les *4 ballades Kara Toprak* (« terre noire ») qui suivent sont bien plus dramatiques et effectivement par des effets sur les cordes à main nue, le tonnerre et des tremblements de terre s'invitent. Indéniablement, le compositeur utilise toutes les possibilités de l'instrument et l'interprète est vraiment virtuose. Nous renouons en quelque sorte avec les compositeurs virtuoses comme Bach, Mozart, Beethoven, Liszt ou Rachmaninov. Et justement, c'est le fameux thème de Pagannini repris par Rachmaninov dans de subtiles variations qui servira de départ à la partie *Jazz.* C'est brillant, virtuose et on devine que Fazil Say improvise avec malice. Évidemment le charme de la mélodie de *Summertime* reste intact, et la *Marche Turque* de Mozart se déhanche et se contorsionne, mais reste reconnaissable. C'est de la très belle musique et du grand piano que nous a proposés ce pianiste inclassable. La *standing ovation* du public dit bien l'impact de cet artiste.

La 46ème saison de Piano aux Jacobins débute de manière festive et intense. Ce récital nous rappelle que le *jazz* y a

une belle place dans sa programmation. Ainsi d’autres belles soirées sont à venir que nous partagerons avec vous lecteurs !…

_____

CRITIQUE, festival. 46eme festival PIANO AUX JACOBINS, Cloître des Jacobins, le 4 septembre 2025. Fazil SAY (piano). Crédit photo (c) Droits réservés

VIDEO : Fazil SAY interprètent les Variations Goldberg de Bach

---

CRITIQUE, concert. PARIS, Philharmonie, le 3 septembre 2025. MENDELSSOHN : Symphonie n° 5 « Réformation » / BRAHMS : Un Requiem allemand. Gewandhausorchester, Chœur de

l’Orchestre de Paris, Andris Nelsons (direction)

Un nouveau festival à Paris ? C’est le projet qu’initie en cette rentrée la Philharmonie, avec l’organisation de cinq concerts de prestige, réunissant les phalanges musicales de Leipzig, Berlin, Milan et Paris, toutes dirigées par les meilleurs chefs du moment. Appelée « *Prem’s* » sur le modèle des *Proms* londoniens, cette première édition lance un clin d’œil au plus célèbre des festivals symphoniques, en reprenant le principe populaire d’un placement debout au parterre : 700 places au tarif de 15€ sont ainsi proposées pour chaque programme, ce qui en fait une des propositions les plus alléchantes de ce début de saison, à ne rater sous aucun prétexte !

A l’instar des *Proms*, le dernier concert très attendu avec l’Orchestre de Paris et Klaus Mäkelä se distingue par son programme original, autour de la France et de l’Amérique : on ne sait pas encore si le public sera incité à chanter, comme c’est le cas à Londres pour accompagner les pièces patriotiques britanniques (au premier rang desquelles la première marche militaire de *Pomp and Circumstance* d’Elgar), mais c’est là une hypothèse à envisager. En attendant, le festival accueille pour deux concerts (dont le premier la veille, dédié à Dvorak et Sibelius), l’un des orchestres les plus fameux d’outre-Rhin, le *Gewandhausorchester* de Leipzig. En tournée européenne, l’orchestre allemand a notamment fait étape aux… *Proms*, avant sa venue à Paris. On le retrouve pour un programme d’une grande cohérence, qui confronte les

inspirations religieuses de deux géants du XIXème siècle, Mendelssohn et Brahms, inspirés par les racines protestantes germaniques.

Le concert débute avec la *symphonie « Réformation »* de **Felix Mendelssohn**, en réalité sa *Deuxième symphonie*, si l'on s'en tient à l'ordre chronologique. Suite à l'échec de la première représentation en 1832, le compositeur mis de côté l'ouvrage, pour ne plus jamais revenir dessus. C'est pourtant là une symphonie d'une haute inspiration, composée pour fêter le tricentenaire de la confession d'Augsbourg, un des textes majeurs de la Réforme de Luther. Encore influencée par le style de Beethoven, cet opus souvent sous-estimé embrasse plusieurs citations de thèmes religieux, tels que l'*Amen* de Dresde ou le choral « *Notre Dieu est une solide forteresse* ». Dès les premières notes de l'introduction lente, le chef **Andris Nelsons** (né en 1978) imprime une concentration sur les enjeux d'élévation spirituelle, en refusant tout effet dramatique inutile. Le fondu ouaté qui se dégage de la superposition des lignes, aux transitions souples sans *vibrato*, impressionne par ses qualités de mise en place et son exploration des moindres détails dans les *piani*. Le chef letton n'en oublie pas le discours d'ensemble, en accélérant subrepticement le *tempo* dès l'exposition du premier thème, tout en restant très attentif aux nuances et aux fins de phrasés, d'un raffinement exquis.

La délicatesse aérienne qui se dégage du deuxième mouvement met en valeur les qualités d'orchestrateur de Mendelssohn, tandis que Nelsons minore la virtuosité des interventions aux vents pour mettre l'ensemble des instruments sur le même plan. Les premières mesures de l'*Andante* poursuivent sur cette lignée, sans pathos inutilement surligné. Mais c'est plus encore le *Finale* qui impressionne par la maîtrise de ses éléments entremêlés, de l'introduction superbe sans triomphalisme à la marche savante en écriture fuguée, en hommage à Bach. Ce dernier mouvement aussi entêtant

qu’efficace, en ce qu’il revisite la mélodie principale en de multiples variations, évite tout pompiérisme sous la baguette toute de mesure de Nelsons, très engagé tout du long.

Après l’entracte, les troupes s’étoffent plus encore, en entrant accompagnées du **Chœur de l’Orchestre de Paris**, pour porter haut l’un des chefs d’œuvre de Brahms, Un *Requiem allemand* (1868). Là encore, Andris Nelsons reste attaché à pénétrer les intentions de l’ouvrage, très personnel du fait de son écriture basée sur les écritures saintes, mais détachée de toute tradition liée aux messes de Requiem. Bouleversé par le décès prématuré de son ami Robert Schumann en 1856, puis par la mort de sa mère en 1865, Brahms colore le début de l’ouvrage d’une palette inhabituellement sombre et immobile : Nelsons donne une nouvelle leçon d’équilibre, en faisant entendre les moindres détails du jeu subtil sur les nuances, aux graves menaçants souvent en sourdine. L’entrée du chœur *a cappella* est ainsi saisissante de vérité, tant la prière qui s’adresse aux vivants, privés de leurs proches défunts, touche au cœur par sa simplicité, sans artifices en termes de virtuosité. Le tapis de graves, comme murmuré, fascine durablement, donnant au chœur de l’Orchestre de Paris, très investi, une place prépondérante mais jamais outrepassée. L’atmosphère lente et mystérieuse s’éclaire peu à peu, par touches successives, avant de faire place à un humanisme incitant à prendre conscience de la brièveté de la vie, à l’instar du message identique professé dans *Les Saisons* de Haydn. Quelques motifs fugués viennent ensuite montrer toute la capacité du chœur en ce domaine, soutenu par un Nelsons qui sculpte les phrasés sur le sens, naviguant entre lumière et pénombre. Les interventions solistes de **Julia Kleiter** et **Christian Gerhaher** se situent sur les mêmes cimes, entre qualité de diction et éloquence sans ostentation, faisant de ce concert une des grandes réussites du début de saison.

CRITIQUE, concert. PARIS, Philharmonie, le 3 septembre 2025. MENDELSSOHN : Symphonie n° 5 « Réformation », BRAHMS : Un Requiem allemand. Julia Kleiter (soprano), Christian Gerhaher (baryton), Chœur de l'Orchestre de Paris, Richard Wilberforce (chef de chœur), Gewandhausorchester Leipzig, Andris Nelsons (direction musicale). A l'affiche de la Philharmonie de Paris, le 3 septembre 2025. Photo (c) Denis Allard